

L'ART DE SERVIR SON MONARQUE
LE *KITĀB WAŞĀYĀ AFLĀTŪN AL-HAKĪM FĪ
HIDMAT AL-MULŪK*
ÉDITION CRITIQUE ET TRADUCTION
PRÉCÉDÉES D'UNE INTRODUCTION

PAR

FRÉDÉRIC BAUDEN ET ANTONELLA GHERSETTI¹

Université de Liège—Università Ca' Foscari di Venezia

1. *Introduction*

1.1. Le petit traité pseudépigraphe, dont nous présentons l'édition et la traduction dans la deuxième partie de cet article, a pour sujet le service des monarques (*hidmat al-mulūk*)². Il appartient, en un certain sens, au genre du *Fürstenspiegel*, même s'il s'en distingue singulièrement : nous avons toujours affaire à une littérature paronomastique destinée aux hommes d'état, qui, toutefois, s'inscrit dans une perspective inversée par rapport aux "miroirs des princes" classiques. Une asymétrie topologique l'en distingue : le destinataire des aphorismes ne se place pas "au-dessus" (comme le souverain par rapport à ses sujets), mais plutôt "au-dessous" (comme le fonctionnaire par rapport à son monarque). Dans ce cas particulier, ce n'est pas tant de bien gouverner qu'il s'agit que de bien servir ; ce qui revient très souvent, dans notre cas, à supporter les caprices du monarque et à essayer d'éviter les foudres de sa colère. S'il nous est permis de proposer une étiquette générique du *Waşāyā Aflātūn* (désormais *WA*), nous aimeraisons le définir comme un ouvrage qui, par ses traits formels, appartient sans aucun doute au genre *wasīyya* ou *naṣīḥa*, bien attesté dans la littérature arabe, mais qui,

¹ A. Gheretti a rédigé les points 1.1 à 1.3 de l'introduction tandis que F. Bauden est l'auteur des points 1.4 à 1.7. L'édition critique et la traduction sont le résultat d'un travail conjoint.

² Pour une brève présentation du genre, du contenu et de la description du manuscrit, nous renvoyons à Frédéric Bauden & Antonella Gheretti, « "Comment servir le souverain?" À propos d'un traité pseudo-platonicien inédit », *Quaderni di Studi Arabi*, 20-21 (2002-2003), pp. 245-250.

par son orientation particulière, mérite plutôt d'être défini comme un ouvrage de "Wesierspiegel". Ce petit traité s'insère dans le cadre conceptuel de l'*adab* éthique, propre à la classe des *kuttāb*, et du genre *naṣīḥa*, typique de la littérature éthique et politique. Il reprend ainsi la riche littérature d'aphorismes pseudépigraphes platoniciens qui se développe à partir de *Nawādir al-falāsifa* de Ḥunayn b. Ishāq, en conformité avec les plus anciennes traditions littéraires orientales de *ḥikam*³.

1.2. Le sujet (comment bien servir le souverain), bien que n'étant pas aussi répandu que celui du conseil aux monarques pour bien gouverner (*naṣīḥat al-mulūk*), a souvent été traité dans la littérature, sans pour autant l'avoir été de manière autonome. Il fut souvent inclus dans des ouvrages à caractère encyclopédique, notamment les encyclopédies d'*adab*, aussi bien que dans les *Fürstenspiegel* et dans les manuels destinés aux fonctionnaires. C'est dans ceux-ci que l'on trouve, en fait, maintes pages consacrées au service du souverain : les conseils qui y sont donnés aux compagnons du monarque concernent soit le comportement à observer en présence de celui-ci – y compris tout ce qui relève de la façon de s'habiller, de parler, etc. –, soit l'attitude morale. Si, dans les textes les plus anciens, les conseils aux monarques et aux hommes de cour sont tirés de la sagesse persane ou arabe, la fixation d'un corpus d'aphorismes attribués à Platon (V^e/XI^e s.-VI^e/XII^e s.) permit d'attribuer cette prestigieuse paternité intellectuelle également aux dictos concernant le service du monarque.

L'autorité incontournable, pour ce genre aussi bien que pour celui du *naṣīḥat al-mulūk*, est Ibn al-Muqaffa', dont l'éthique pragmatique connaît des échos très clairs dans notre traité. Les conseils que le célèbre secrétaire d'origine persane donne aux hommes de pouvoir, souverains comme hauts fonctionnaires, ne reposent pas sur une philosophie bien structurée, mais plutôt sur un sens aigu de l'opportunité, le respect des rapports de force et de pouvoir, l'utilisation du discernement et une bonne dose de prudence. C'est dans un de ses ouvrages que nous pouvons retrouver ce qui, en un certain sens, peut être considéré comme l'ancêtre de notre traité ou, en tout cas, ce qui constitue le premier exemple d'un recueil organique de conseils adressés au vizir et aux hauts fonctionnaires appelés à côtoyer le souverain. En effet, Ibn al-

³ Mis à part les recueils qui portent le nom de Platon en tant qu'auteur, nous avons affaire, dans la littérature, à des aphorismes épars dans le texte, ou regroupés en sections, et cela dans des ouvrages aux sujets les plus divers. Usāma b. Munqidh, par exemple, consacre un chapitre entier (*Alfāz Aflāṭūn*) aux aphorismes platoniciens (*Lubāb al-albāb*, éd. Ahmad M. Šākir, Beyrouth, 1411/1991, p. 447 *sqq.*).

Muqaffa^c consacre une section spécifique de son *al-Adab al-kabīr* aux conseils à l'intention du vizir et de ceux qui vivent à la cour. L'ouvrage d'Ibn al-Muqaffa^c devait être considéré comme un classique pour le *ḥidmat al-mulūk*, vu que ses conseils sont repris constamment dans les sources postérieures, du *‘Uyūn al-ahbār* jusqu'au *Ālār al-uwal fī tartīb al-duwal*, avec ou sans citation de la source écrite, mais le plus souvent en ne mentionnant que le nom d'Ibn al-Muqaffa^c⁴. Dans *al-Adab al-kabīr*, plusieurs éléments sont déjà canonisés: ainsi en est-il du discernement (*ra'y*), qui est nécessaire au vizir⁵, de même que de la prudence, surtout dans les actes de paroles⁶, de la complaisance requise envers son seigneur et de la constance pour la lenteur des récompenses⁷, de la dissimulation de ses sentiments⁸, de l'exercice d'obéissance, qu'il faut pratiquer longtemps pour entrer au service du souverain⁹.

Les ouvrages d'*adab* qui reprennent le sujet – et très souvent mentionnent *verbatim* les propos d'Ibn al-Muqaffa^c – sont légion, ce qui témoigne de l'intérêt des hommes de culture pour l'argument. Nous nous limiterons ici à en présenter quelques-uns à titre d'exemples. Ainsi, Ibn Qutayba (m. 276/889) cite le service du monarque à plusieurs reprises dans le *Kitāb al-sultān* de son *‘Uyūn al-ahbār*, surtout dans la section consacrée à la façon de tenir compagnie au souverain¹⁰, où l'accent est mis sur la position précaire de ceux qui se trouvent dans l'entourage des monarques. Il en va de même pour une autre encyclopédie, *al-‘Iqd al-farīd* d'Ibn ‘Abd Rabbih (m. 328/940), qui, dans le *Kitāb al-Lu’lu’ fī l-sultān*, consacre une section à la façon d'accompagner le sultan, section qui s'ouvre justement par ces mots : *li-Ibn al-Muqaffa^c fī hādim al-sultān*, suivis d'une citation tirée d'*al-Adab al-kabīr*¹¹. La section continue avec une longue série d'anecdotes sur des personnages arabes bien connus. Mais le chapitre, en général, est axé sur le détenteur du

⁴ Les références explicites à *Kalila wa Dimna* à ce sujet n'abondent pas : pour autant que nous le sachions, il n'y a qu'au-Tūrūšī (voir ci-après) qui en mentionne explicitement un passage.

⁵ *Al-Adab al-kabīr*, dans *Ālār Ibn al-Muqaffa^c*, Beyrouth, 1409/1989, par exemple pp. 248, 249, 252, 255.

⁶ *Ibid.*, pp. 247, 252, 253, 257, 258, 259, 261.

⁷ *Ibid.*, pp. 255, 258.

⁸ *Ibid.*, pp. 256-7.

⁹ *Ibid.*, p. 261.

¹⁰ Tandis que dans les autres sections, il reprend plutôt des sources arabes, le *Kūtāb al-Tāq* et les sources persanes. Ibn Qutayba, *‘Uyūn al-ahbār*, Beyrouth, s.d., I, p. 73 *sqq.*; de longs passages d'*al-Adab al-kabīr* sont reproduits aux pp. 73, 74, 75, 76, 85-86 et *passim*.

¹¹ Ibn ‘Abd Rabbih, *al-‘Iqd al-farīd*, éd. Muḥammad M. Qumayḥa, Beyrouth, 1407/1987³, I, p. 13.

pouvoir et ses traits plus que sur le rapport entre celui-ci et son serviteur. Ce rapport, vu de la perspective du serviteur, convient plus aux ouvrages rédigés dans le milieu de la chancellerie. Un bon exemple en est *al-Tadkira* d'Ibn Ḥamdūn (m. 562/1167), où l'auteur, homme de lettres et fonctionnaire public ayant appartenu à une famille de fonctionnaires, consacre une longue section à la façon dont les *wuzarā'*, les *kuttāb* et les *atbā'* *al-sultān* doivent servir leur maître¹². Après avoir décrit les qualités morales que ceux-ci doivent posséder, à savoir, par dessus tout, un bon discernement, une bonne culture et la constance, Ibn Ḥamdūn donne une série de conseils touchant au comportement que tous ceux-ci doivent avoir vis-à-vis de leur souverain. La dette à l'égard d'*al-Adab al-kabīr* d'Ibn al-Muqaffa' est à nouveau grande: ce texte paradigmique y est cité presque à chaque page. Il est aussi à remarquer que la *Risāla* de 'Abd al-Ḥamīd b. Yaḥyā (m. 132/750) est intégralement reprise. Les destinataires de ce chapitre sont – nous précise l'auteur – tous ceux qui vivent dans la sphère des souverains (*atbā'* *al-mulūk*), une division en catégories étant superflue, puisque la *siyāsa* et l'*adab* reposent sur un fondement commun (p. 338). Cette division, par contre, est soigneusement esquissée dans la *Nihāyat al-arab* d'al-Nuwayrī (m. 732/1332)¹³. Dans la section traitant des rapports entre le monarque et ses collaborateurs, on identifie trois classes (*wazīr*, *sāhib*, *nādīm*) – voire quatre avec celle de *malik* –, chacune ayant ses traits spécifiques et recevant les conseils les plus adaptés¹⁴. Les sources sur lesquelles s'appuie al-Nuwayrī sont des autorités arabes et les sources canoniques (*ḥadīt* et Coran), ainsi que les “classiques” (les lettres d'Aristote à Alexandre à la p. 16 *sqq.*), l'incontournable *al-Adab al-kabīr*, cité à plusieurs reprises, *al-Tadkira* (notamment le passage sur les qualités requises du courtisan, à la p. 141 *sqq.*), et al-Māwardī sur les caractéristiques du vizirat (p. 131 *sqq.*). La place de loin la plus importante, avec une dis-

¹² Ibn Ḥamdūn, *al-Tadkira l-ḥamdūniyya*, éd. Iḥsān 'Abbās et Bakr 'Abbās, Beyrouth, 1996, I, pp. 331-356. Parmi tous les aphorismes et les conseils, seuls deux (p. 340) sont attribués à Platon.

¹³ Al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, al-Qāhira, s.d., VI, pp. 9-151. Nous n'avons pu identifier qu'un aphorisme attribué à Platon (p. 98).

¹⁴ Le même soin dans l'identification des catégories des personnes qui côtoient le roi peut être remarqué aussi dans un miroir des princes arrangé sous forme de tables (selon le modèle du *Taqwīm al-sihha* d'Ibn Butlān), le *Sulūk al-mālik fī tadbīr al-mamālik* d'Ibn Abī l-Rabī', rédigé en 655/1256. Pour chaque catégorie de sujets (*wazīr*, les différents types de *kuttāb*, le *qādī*, etc.), de brèves maximes donnent les qualités nécessaires et le comportement à suivre [Ibn Abī al-Rabī', *Sulūk al-mālik fī tadbīr al-mamālik*, éd. Aḥmad 'Abd al-Ğānī, Damas, 1996 (?), p. 108 *sqq.*].

cussion très technique de ses traits, devoirs et droits, est réservée au vizir : celui-ci est nécessaire au monarque et à l'intérêt de l'état, qu'il doit gérer avec sérieux, discernement et en évitant d'être la proie de la passion et des facéties. Le *sāhib* et le *nađīm* n'ont l'honneur que de très peu de pages chacun. Une fois encore, la prudence, la modestie et la dissimulation, aussi bien que l'obéissance absolue, sont les éléments qui doivent caractériser l'attitude du serviteur du monarque pour éviter toute précarité de son sort. Il ne peut être fortuit qu'al-Nuwayrī clôture ce long chapitre en déconseillant vivement – avec les sages – de fréquenter les monarques (p. 150). Pareillement, dans *Muḥādarāt al-udabā'* d'al-Rāğib al-İsfahānī (V^e/XI^e s.), une encyclopédie d'*adab* d'orientation plus typiquement littéraire, l'accent est mis sur les dangers que le lien strict avec le monarque peut engendrer. Dans la section concernant les *atbā' al-salātīn*¹⁵, qui est enchaînée dans le chapitre sur le pouvoir, on conseille d'obéir, de tolérer, d'honorer son souverain, de craindre sa colère et de garder les distances. La haute fonction que le vizir est amené à jouer auprès du monarque est par contre bien décrite dans un miroir des princes, le *Sirāğ al-mulūk* du savant al-Turtūšī (m. 520/1126), à l'intérieur d'une section sur les qualités des vizirs et les coutumes des commensaux¹⁶. Les vizirs y sont décrits comme étant l'ornement (*hilya* et *zīna*) des monarques, qui ont besoin d'eux pour mener à bien la gouvernance de l'état (pp. 288-289), et leur fonction par rapport à l'état est comparée à celle des yeux et des mains par rapport au corps humain (p. 295). Parmi les devoirs de ce fonctionnaire figure celui de conseiller le monarque, car il est doté du discernement (*ra'y*) et il sait garder les secrets. Le rôle des bons conseils et du discernement du vizir est d'ailleurs souligné dans une longue section consacrée à l'importance de la consultation et du conseil (*al-muśāwara wa l-naṣīḥa*), qu'on compte parmi les fondements de l'état (p. 319 *sqq.*). Par contre, tous les enseignements concernant le comportement détaillé à tenir en compagnie du monarque (l'honorer, le respecter, le louer, le satisfaire . . .) sont rassemblés dans un chapitre à part¹⁷, où l'auteur reprend essentiellement des passages de *Nihāyat al-arab*, d'*al-Tadkira*

¹⁵ Al-Rāğib al-İsfahānī, *Muḥādarāt al-udabā'*, Būlāq, 1287/1870, I, pp. 116-121.

¹⁶ Al-Turtūšī, *Sirāğ al-mulūk*, éd. Muḥammad F. Abū Bakr, préface de Šawqī Dayf, Le Caire, 1414/1994, I, p. 287 *sqq.* Parmi les sources reprises par al-Turtūšī figurent le *Kalīla wa Dimna* et le *Kitāb al-Tāğ*.

¹⁷ *Ibid.*, vol. 2, 1414/1994, pp. 485-491.

l-hamdūniyya et d'*al-Adab al-kabīr*. Ces comportements sont aussi résumés dans les maximes concises qui, dans *Sulūk al-mālik fī tadbīr al-mamālik* mentionné *supra*, esquisse l'attitude des sujets envers le monarque¹⁸. Si, en général, il faut suivre les règles de l'étiquette, celui qui sert le monarque en particulier doit le conseiller, lui être reconnaissant et fidèle, garder les secrets, éviter la familiarité et le servir au maximum de ses possibilités (p. 86). Cette liste très synthétique a l'avantage de résumer ce qui est considéré comme vraiment essentiel pour servir le monarque. Des conseils plus détaillés sont ensuite prodigués pour chaque classe de serviteurs. Pour le vizir plus particulièrement, qualifié d'associé indispensable pour le monarque et d'administrateur par excellence des affaires de l'état, l'accent est à nouveau mis sur le discernement, le conseil, le sérieux de son comportement et sa capacité à se retenir (pp. 108-110)¹⁹.

À côté de ces ouvrages qui concernent la fonction politique du serviteur du monarque et l'attitude que celui-ci doit observer envers son souverain, il existe une autre série d'ouvrages qui traitent aussi du *hidmat al-mulūk*, mais présentent un intérêt accru pour tous les détails pratiques. Un chapitre important axé précisément sur les coutumes du service (*ādāb al-hidma*) figure dans *Rusūm dār al-hilāfa* de Hilāl al-Şābi' (m. 448/1056), fonctionnaire de chancellerie et homme de lettres²⁰. S'agissant d'un livre sur l'étiquette de cour, les conseils – et les nombreuses anecdotes qui les accompagnent – abordent surtout la façon de se comporter dans les différentes occasions : comment entrer en présence du monarque, faut-il embrasser sa main ou le sol, comment s'habiller et marcher en sa présence, les parfums à choisir, comment faire allusion à ses femmes en sa présence, éviter de rire, de trop parler, de tousser, etc. Une très grande importance est attachée à la valeur de l'acte de parole, qui doit rester modéré, responsable et discret. Cet ouvrage, où l'on ressent fortement l'expérience de vie de son auteur, est marqué par la vive attention qu'il porte à tous les détails pratiques

¹⁸ *Op. cit.*, pp. 85-86 (*wa ammā sīratuhu ma'a l-mulūk . . .*).

¹⁹ Le rôle que le bon fonctionnaire doit jouer auprès du roi est esquisse aussi dans plusieurs manuels destinés aux secrétaires. Par exemple, dans celui d'Ibn al-Şayrafi (m. 542/1147), le secrétaire, voire le vizir, doit guider le souverain grâce à ses conseils et le corriger, mais sans le contredire, et lui attribuer les vues justes : c'est ainsi que le souverain en tirera un avantage « d'une valeur qui dépasse tout éloge » [Ibn al-Şayrafi, « Code de la chancellerie d'État », trad. Henri Massé, *BIFAO*, 11 (1914), pp. 86-89].

²⁰ Hilāl al-Şābi', *Rusūm dār al-hilāfa*, éd. Muhammad 'Awwād, Beyrouth, 1406/1986², pp. 31-70.

qui caractérisent la bonne conduite de ceux qui vivent à la cour, au détriment du côté éthique qui devrait pourtant constituer une des composantes importantes de cette littérature consacrée au service du souverain, tel le *WA*. Ce même intérêt pour le côté pratique est évident dans le *Kitāb al-Tāq*, un manuel didactique sur l'étiquette de cour qui possède un fond typiquement iranien²¹. Ici, le courtisan et le vizir ne participent pas à la gestion du pouvoir, mais c'est plutôt le monarque absolu qui gère tout et peut compter sur une obéissance absolue de la part de ses sujets. Le devoir de ceux qui entourent le monarque est de le vénérer, de le respecter, de lui obéir, de se soumettre à lui (pp. 26-27). La précarité, qui accable la position de ceux qui entourent le monarque, conseille donc à l'homme sage et doté de discernement de rester en retrait par rapport au monarque (p. 157). Les conseils pratiques, comme par exemple les interdits relatifs aux parfums et à l'habillement, l'étiquette à observer quand le monarque se lève, les distances à garder, etc., sont légion. Il en va de même dans un autre ouvrage consacré en principe aux coutumes des monarques, le *Ādāb al-mulūk d'al-Ta‘ālibī* (m. 429/1038), où un chapitre important est axé sur le service du monarque²². Dans celui-ci, l'auteur – un célèbre anthologiste et critique littéraire – s'efforce de décrire, soit par le truchement de conseils, soit au travers d'anecdotes qui illustrent ces comportements exécrables (pp. 230-233 et 233-235), les comportements qui sont à éviter à la cour (par exemple, baisser la main du monarque, rire en sa présence, répondre à ses assertions, etc.). Il préconise ceux que, par contre, il faut observer (comment entrer auprès du monarque, comment s'asseoir devant lui, etc.) (pp. 231-233). Étant donné la difficulté qu'il y a à dûment servir le souverain, qui est – par définition – imprévisible et volubile et dont il faut éviter la colère (pp. 228-230), les conseils pratiques à destination de ceux qui le côtoient sont nombreux, et en arrivent au point de donner des règles d'hygiène, de détailler la taille des bouchées si l'on venait à être convive du monarque (pp. 238-243), ou

²¹ *Le Livre de la couronne. Kitāb al-Tāq (fī aḥlāq al-mulūk)*, ouvrage attribué à al-Ǧāhīz traduit par Charles Pellat, Paris, 1954. Voir sur l'attribution de cet ouvrage à Muhammad b. al-Ḥāfiẓ al-Taglibī (ou al-Ta‘ālibī, *adhuc viv. III^e/IX^e s.*), Gregor Schoeler, « Verfasser und Titel des dem Ǧāhīz zugeschriebenen sog. *Kitāb at-Tāq* », *ZDMG*, 130 (1980), pp. 217-225.

²² Al-Ta‘ālibī, *Ādāb al-mulūk*, éd. Ǧalil Al-‘Atiyya, Beyrouth 1990, pp. 227-245 (*fī ḥidmat al-mulūk wa ādāb aṣḥābihim*). Cette source reprend surtout des ouvrages littéraires, mais aussi plusieurs passages du *Kitāb al-Tāq* (par exemple pp. 237, 238, 242) et un long passage d'*al-Adab al-kabīr* (pp. 235-236).

de prescrire les cadeaux conseillés en certaines occasions (pp. 243-245). Le côté éthique et, en général, l'attitude morale que le serviteur du monarque doit adopter ne figurent indubitablement pas parmi les intérêts premiers de ce traité. Une conception purement pratique de *hidma* semble être celle qui est esquissée dans un miroir des princes plus tardif, le *Ālār al-uwal fī tarīb al-duwal*, dont la rédaction fut commencée et terminée en 708/1308 par al-‘Abbāsī²³. Dans cet ouvrage, le deuxième *qism* est consacré aux rapports du monarque avec sa cour et ses serviteurs: l'auteur fait apparemment une distinction entre *muṣāḥaba*, *hidma* et *muğālasa*. Les problèmes inhérents au service, pour lesquels al-‘Abbāsī rapporte des avis divergents, sont ceux liés à la façon de se présenter devant le monarque : par exemple, s'il faut baisser la main ou le tapis, ou se prosterner devant lui. Ce qui est classé comme inhérent à la *muṣāḥaba* et à la *muğālasa* concerne plutôt la fréquence et la durée des visites, la nécessité ou pas de le saluer et la façon de lui adresser la parole (p. 60). Les conseils que l'auteur donne à ceux qui côtoient le monarque sont axés sur la prudence et la nécessité de dissimulation (pp. 60-61, 96-98), car «arriver auprès du souverain est difficile et y rester est un péril, du moment que les monarques se mettent en colère comme les enfants et saisissent comme les linceaux»²⁴. Le thème de la précarité du rapport entre le monarque et son serviteur, qui constitue le fil rouge de beaucoup de textes qui traitent du *hidmat al-mulūk*, est ici aussi mis en relief.

1.3. Venons-en au texte que nous présentons dans cet article. Les deux protagonistes en sont un *kātib* d'un niveau supérieur, ou bel et bien un vizir, et un souverain séculaire. Il est remarquable, en effet, qu'aucune référence ne soit faite au calife, ou autrement dit à un type d'autorité ayant des implications sur le plan religieux. Dans notre texte, on ne trouve aucune référence explicite au Coran ni aux traditions prophétiques, ce qui, par contre, est bien présent dans d'autres ouvrages (entre autres, le chapitre du *‘Uyūn al-ahbār* consacré au service du monarque). La catégorie du serviteur du monarque ne reçoit pas ici de qualification

²³ Al-Hasan b. ‘Abd Allāh b. Muhammad b. ‘Umar al-‘Abbāsī (*GAL* II, p. 161 et S II, p. 202). L'ouvrage a été édité à Būlāq en 1295/1878. Le livre rapporte des dictos et des aphorismes, mais aussi des anecdotes qui exemplifient les enseignements donnés. *Al-Adab al-kabīr* y est repris, mais sans mention de la source (voir, par exemple, p. 59, 61). En outre, des sources arabes, indiennes et persanes sont citées.

²⁴ Al-‘Abbāsī, *op. cit.*, p. 59 ; cf. aussi pp. 96-97 où on souligne encore le danger que la compagnie du roi constitue.

précise, sauf dans un bloc de huit aphorismes (du 49 au 57, excepté le 55), où le vizir est ouvertement mentionné. Souvent, référence n'est faite au courtisan qu'au travers d'allocutions telles que *idā ḥadamatā malikan*, *idā ḥuṣīṭa bi-malik*, *idā ṣaḥibta malikan*, ou de périphrases telles *ṣāḥib al-malik* ou *ḥādim al-malik*. Ceci contraste avec ce qu'on trouve dans d'autres ouvrages où l'on note une spécificité de rang et de fonction : par exemple, *al-Tadkira* d'Ibn Ḥamdūn ou *Nīḥāyat al-arab* d'al-Nuwayrī traitent, sous des rubriques différentes, du *wazīr*, du *nādīm*, du *ṣāḥib*, etc. Par contre, dans notre texte, la gamme des épithètes utilisées pour le souverain s'avère plus différentiée, comprenant le *malik*, le *sultān*, le *ra'īs*. La forte caractérisation dans le sens topologique du rapport qui lie le souverain à son serviteur constitue un des traits typiques de ce texte: le seigneur est en effet celui qui fait approcher, qui élève, qui préfère (c'est-à-dire, dans le sens étymologique, qui place devant les autres) ou qui, par contre, rabaisse.

En ce qui concerne le contenu du *WA*, il est possible de proposer un plan thématique des différents aphorismes. Le dernier bloc, qui va du n° 70 au n° 79, ne concerne pas en particulier le rapport qui lie le serviteur du monarque à son souverain, mais traite plutôt des questions politiques et éthiques générales telles que la façon de conserver ses biens, les traits moraux du bon commandant et du magnanimité, la récompense des bienfaits dans l'au-delà, la pitié envers les ennemis vaincus, les éléments nécessaires à la stabilité des États, etc. Les autres maximes peuvent, par contre, être regroupées dans des rubriques thématiques. Un des thèmes les plus intéressants est celui de la dissimulation : besoin de dissimuler au souverain ses richesses et sa supériorité intellectuelle (n°s 45, 47, 48, 21, 41, 54), de cacher ses amitiés les plus intimes ou ses inimitiés (n°s 8, 37). La prudence, elle aussi, constitue un sujet prépondérant, autour duquel pivote un bon nombre de conseils visant à garder un profil bas par rapport au souverain: il ne faut pas jouir de priviléges qui sont typiques des monarques, comme, par exemple, certains types de vêtements, ou une formule particulière de salut et, en somme, respecter les hiérarchies (n°s 6, 17, 18, 22, 19, 43, 66, 9); il faut bien connaître et se méfier du caractère de son seigneur et prendre les mesures opportunes pour s'en protéger (n°s 5, 42, 16, 25, 4, 32, 52, 53, 64, 65, 67, 37). Dans le cadre de cette exhortation à la prudence, la parole occupe un statut particulier, car, à plusieurs reprises, conseil est donné de ne pas parler sans être interrogé et, en tout cas, de le faire sans aller outre ce qui est nécessaire, licite ou opportun (n°s 38, 58, 62, 69). En conséquence, le pouvoir

opératif de la parole est souligné : parler, c'est, en quelque sorte, agir, du moins sur le plan des conséquences que cela peut engendrer pour soi ou pour les autres. Mais si la parole imprudente peut être source de soucis, la parole bien adressée peut être un pilier du bon gouvernement, alors que l'*ars suasoria* du vizir est mise au service de la communauté. Les aphorismes exhortant le serviteur du souverain à pousser ce dernier vers le bien par le truchement de ses discours sont nombreux (n°s 1, 10, 35, 46, 59, 60, 62). Dans ce cas, la fonction de guide que le vizir, ou en tout cas celui qui sert le monarque, doit remplir sur le plan éthique est clairement esquissé. Ce trait est aussi repris sur le plan intellectuel : le conseiller du monarque représente la composante rationnelle du gouvernement, celle qui ne doit jamais perdre l'intégrité des facultés de l'intellect ('aql). Le vizir et le souverain constituent ainsi un binôme où le premier est caractérisé par le discernement (*ra'y*) et le second par la passion (*hawā*), car si le monarque peut se laisser aller à des moments de plaisir et de relaxation en perdant le contrôle de lui-même, cela n'est pas permis à son vizir, qui doit toujours être vigilant afin que l'état ne se retrouve pas sans intellect et vertu (n°s 7, 39, 49, 50, 51, 56, 63). Le fonctionnaire sage constitue donc, en quelque sorte, un contre-poids au monarque capricieux, et en tant que tel il doit jouer le rôle de frein à sa colère ou à ses passions (n°s 40, 57) : en d'autres termes, le vizir et « celui qui sert le monarque en usant des vertus quand celui-ci se dédie aux bassesses » (n° 49). D'autres maximes portent encore sur l'attitude morale que le serviteur du monarque doit observer : on l'incite à se montrer clément, tolérant et modeste (n°s 23, 44, 34, 55), à exercer une belle patience (n°s 11, 20, 70) et à préférer la vertu aux honneurs de la cour (n°s 12, 13, 14, 15). Mais le ton général de ces exhortations ne donne pas à penser à un enseignement éthique rigoureux, plutôt à un certain opportunisme, qui est exposé dans d'autres maximes où le trait qui prévaut est la nécessité de faire ses choix sur la base de ce qui est plus utile plutôt que de ce qui est bien, de se plier aux circonstances, de se conformer à la volonté et à l'avis du monarque (n°s 2, 27, 28, 29, 30, 36, 68).

L'image du « serviteur du monarque » qui ressort de cet ouvrage est, sur le plan éthique, un pâle fantôme de celle que les textes plus anciens tentent de nous en donner : d'homme, il devient courtisan. Si l'on considère deux ouvrages célèbres qui s'adressent directement au personnel administratif de l'empire musulman et qui esquisSENT un portrait moral du haut fonctionnaire (*al-Risāla ilā l-kuttāb* de 'Abd al-Ḥamīd b. Yahyā et *al-Adab al-kabīr* d'Ibn al-Muqaffa'), l'impression qui s'en dégage est

celle d'une progressive réduction du niveau de la tension éthique. La *Risāla* de 'Abd al-Hamīd b. Yahyā (m. 132/750) reflète une conscience aiguë de la haute dignité de la fonction du *kātib* et un profond sens éthique²⁵, que l'auteur exprime en préconisant la pratique de vertus telles que la fidélité, la pitié, la modestie, la gratitude envers son seigneur et la solidarité avec les collègues. Quant à son rôle politique, le *kātib* doit conduire son maître vers le bien et, même, en corriger les défauts, le conseiller pour améliorer son gouvernement et exalter les vertus du califat, et cela grâce à l'exercice du discernement. Dans *al-Adab al-kabīr* d'Ibn al-Muqaffa', la tension éthique s'estompe remarquablement au bénéfice du sens de l'opportunité et de la prudence que le lien, bien précaire entre l'homme de cour et le monarque, conseille. Le rôle de guide, que le fonctionnaire doit remplir, est toujours souligné, mais ici le sage doit conseiller le monarque en lui devant, en même temps, une obéissance aveugle. Son habileté réside donc dans sa capacité à offrir des conseils adéquats plutôt que des conseils éthiquement bons. On retrouve, dans *al-Adab al-kabīr*, une conscience aiguë du danger inhérent à la fréquentation des monarques, et donc une constante exhortation à l'exercice de la prudence, en paroles et en actes, et à la nécessité de dissimuler pour éviter de tomber en disgrâce auprès du souverain. L'auteur recommande, par exemple, de se garder des envies des courtisans, de contrôler ses propres paroles et ses actes, de ne pas parler sans être interrogé, de se tenir de manière adéquate en présence du souverain . . . En somme, l'éthique semble disparaître pour laisser la place à la volonté absolue du prince et à la dissimulation du courtisan, car si le serviteur du monarque doit être le guide moral de son seigneur, son action de correction et de persuasion doit se cacher derrière le masque de la flagornerie. Or, tout cela est repris et même exalté dans le *WA*, là où le serviteur du monarque n'est plus, comme dans la *Risāla* de 'Abd al-Hamīd, un point de repère moral, mais sujet à la volonté – et même aux caprices – du monarque et, donc, contraint à avoir recours à tous les moyens à sa disposition pour essayer de remplir honorablement sa fonction sans trop de péril. La précarité de la faveur du souverain et, en conséquence, celle de la position du vizir constituent les traits en toile de fond de ce texte qui inspirent l'extrême prudence et l'opportunisme que l'on retrouve dans une grande partie de ses aphorismes.

²⁵ Ce qui a été souligné par Francesco Gabrieli, « Il *kātib* 'Abd al-Hamīd b. Yahyā e i primordi dell'epistolografia araba », dans *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei*, serie VIII, 12 (1957), pp. 320-338, surtout pp. 328-329.

1.4. Il est clair que, par sa nature même, le texte que nous présentons ici est un texte fluctuant: un recueil de maximes se prête facilement à des ajouts, des élisions, des bouleversements dans l'ordre des phrases. En voulant proposer des comparaisons textuelles sur le plan de l'édition, mais aussi sur celui d'un discours d'appartenance générique, il faudra donc postuler la présence de deux niveaux d'analyse: celui du texte global, en tant qu'ensemble organique avec son titre propre (*Waṣāyā Aflāṭūn al-ḥakīm fī hidmat al-mulūk*), et celui des unités textuelles qui composent le traité (les aphorismes). S'agissant du texte global, nous n'avons pu repérer que deux témoins de l'ouvrage et aucune occurrence de l'ensemble organique dans des ouvrages plus vastes en tant que chapitre ou section. Au manuscrit de Liège (ms. 5006), déjà décrit, s'est ajouté le manuscrit 1694 du Matenadaran (Erevan, Arménie), dont nous avons pu obtenir une copie des folios qui nous intéressaient (ff. 41a-44a)²⁶. Inséré dans un recueil écrit, d'après ce qu'il semble, par une même main en *magribī*, il porte un titre identique à celui du manuscrit liégeois, à la différence qu'il est ici présent dans le colophon²⁷. Sur le f° 41a, une autre main, orientale, a indiqué un titre plus synthétique : **وصايا أفلاطون**، وصايا أفلاطون، qui est à l'origine de la description sommaire donnée dans le rapport publié dans la *Revue de l'Institut des manuscrits arabes*. La similitude des titres laissait donc à penser qu'il s'agissait du même texte, ce que la collation a permis de corroborer. Notre joie fut cependant de courte durée, car il nous est vite apparu que le manuscrit d'Erevan n'était en fait qu'une copie du manuscrit de Liège. Outre les lacunes que les deux manuscrits partagent²⁸, on note des erreurs de lecture communes, que l'apparat critique souligne à de multiples reprises²⁹, et les additions marginales ou intralinéaires dues au copiste du manuscrit de Liège y ont été intégrées alors qu'elles ne figurent pas dans les sources secondaires où les aphorismes en question ont été identifiés. Quand le manuscrit de Liège présente un *ductus* peu lisible³⁰, le copiste du manuscrit d'Erevan

²⁶ Dans l'article cité à la note 2 *supra* (p. 249, note 7), nous avions déjà fait référence à ce manuscrit dont nous avions trouvé mention dans le rapport d'une mission de microfilmage accomplie à Erevan par l'Institut des manuscrits arabes au Caire.

²⁷ Celui-ci apparaît au f° 44a. En voici le texte :

تمت وصايا أفلاطون الحكيم في خدمة السلوك والحمد لله كما يجب لجلاله وصلوات الله وسلامه على سيدنا ومولانا محمد نبيه المصطفى الكبير وصحبه وأله كلما ذكره النازكون وغفل عن ذكره الغافلون.

²⁸ Voir les aphorismes n°s 26 et 75.

²⁹ Voir les aphorismes n°s 1, 16, 60, par exemple.

³⁰ Voir l'aphorisme n° 21.

le saute tout simplement. Enfin, comme pour toute copie, il ajoute des erreurs. Toutefois, nous avons dû constater que, dans certains cas, le copiste de ce manuscrit corrigeait le texte qu'il avait sous les yeux, en proposant des lectures alternatives qui se révèlent parfois meilleures, montrant par là qu'il s'agissait sans aucun doute d'un lettré qui comprenait la majeure partie du texte qu'il était occupé à copier³¹. À l'issue de la collation, il n'en demeure pas moins que le manuscrit liégeois reste, à ce jour, pratiquement un *unicum*, en ce sens qu'il est le plus ancien témoin de ce texte et qu'il a servi de base au seul autre manuscrit attesté³²; ce qui n'a pas été sans compliquer notre tâche.

1.5. Pour les unités textuelles, il nous a été possible d'identifier plusieurs occurrences dans des ouvrages différents, ce qui nous a permis de mieux reconstruire la genèse probable de ce texte, lui-même issu, comme on le verra, d'une sélection plus vaste.

Le *Muhtār al-ḥikam wa maḥāsin al-kalim* d'al-Mubaṣṣir b. Fātik, dont on ignore la date de mort, mais qui doit se situer au V^e/XI^e s. puisqu'on sait que l'ouvrage fut composé en 440/1048-9, contient onze de nos aphorismes dans la section qu'il consacre aux maximes platoniciennes³³. La collation fait ressortir des divergences de lecture, parfois importantes, mais, fait plus important à nos yeux, elle montre qu'il n'y a pas de corrélation dans l'ordre dans lequel celles-ci se succèdent, contrairement à ce qu'a révélé une collation avec d'autres textes pseudépigraphes (voir *infra*). Il semble donc bien que toute la section en question dans le *Muhtār al-ḥikam* soit le résultat de sélections dans de multiples sources, réagencées par l'auteur au moment de la rédaction. C'est dans l'ouvrage d'un auteur du siècle suivant, le *Lubāb al-albāb* d'Usāma b. Munqid (m. 584/1182), au sein d'un chapitre intitulé *alfāz Aflāṭūn*, que l'on trouve ensuite trois de nos aphorismes³⁴, différents, pour deux d'entre eux, de ceux que donnaient al-Mubaṣṣir b. Fātik; ce qui démontre que ce dernier n'était pas la source d'Usāma b. Munqid. Le même constat doit être avancé pour le *Kitāb al-Ādāb* de Mağd al-Dīn al-Afḍalī

³¹ Voir, entre autres, les aphorismes n^os 10, 35, 46.

³² Signalons, à toutes fins utiles, que ce texte est absent de Moritz Steinschneider, *Zur pseudepigraphischen Literatur des Mittelalters, insbesondere der geheimen Wissenschaften aus hebräischen und arabischen Quellen*, réimp. Philo Press, 1965.

³³ Éd. 'Abd al-Rahmān Badawī, Madrid, 1377/1958, pp. 137-177. Il s'agit de nos aphorismes n^os 5, 9, 10, 12, 13, 14, 20, 24, 27, 28, 29.

³⁴ Éd. Muḥammad Šākir, réimp. Beyrouth, 1411/1991. Ce sont les n^os 3, 24, 73 de notre texte.

(m. 622/1225)³⁵: dans le deuxième *faṣl*³⁶, intitulé « *fīmā yağib 'alā man sāhaba l-sūlṭān* », on trouve, parmi les autorités citées, Platon et quatre aphorismes, dont trois figurent dans les *WA*³⁷. La dernière source où des aphorismes présents dans notre texte ont pu être retrouvés est le *'Uyūn al-anbā' fī tabaqāt al-aṭibbā'* d'Ibn Abī Uṣaybi'a (m. 668/1270)³⁸, qui n'en contient qu'un (le n° 13) qui se trouvait déjà dans le *Muḥtār al-hikam*. Cette coïncidence n'a rien de surprenant, puisque l'on sait qu'Ibn Abī Uṣaybi'a a copieusement pillé l'ouvrage de son prédécesseur, ce qui en fait une source secondaire et de peu d'intérêt pour notre propos.

1.6. À l'issue de cet exposé, on pourrait être amené à croire que les différents ouvrages qui contiennent des unités du *WA* ont réellement puisé dans cette source. Ce serait faire fi de nombreux autres aphorismes ressortissant, eux aussi, à l'éthique politique que ces ouvrages contiennent, qui sont absents de notre texte et qui figurent pourtant dans un autre traité attribué à Platon : *Fiqar ultuqīṭat wa ḡumīṭat 'an Aflāṭūn fī taqwīm al-siyāsa l-mulūkiyya wa l-ahlāq al-iḥtiyāriyya* (désormais *FU*)³⁹. Cet ouvrage, édité depuis 1973⁴⁰, nous avait déjà permis de constater une grande similitude entre les deux textes : similitude de contenu (19 aphorismes s'y retrouvent) et de structure (chaque aphorisme est introduit par *wa qāla*) renforcée par un agencement identique presque

³⁵ Voir *GAL*, I, 262 ; *S*, I, 462.

³⁶ Nous nous référions au ms. de la Bibliothèque universitaire de Bâle, cote M III 161, ff. 27b-29b. Pour sa description, voir Gudrun Schubert/Renate Würsch, *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Basel. Arabische Handschriften*, Basel, 2001 (« *Schriften der Universitätsbibliothek Basel*, Band 4 »), pp. 216-219 (n° 92). Anonyme, l'ouvrage n'avait pu être identifié par les auteurs du catalogue. L'identification en revient à Matthias Wernhard dans le compte rendu qu'il a donné de ce catalogue (*Orientalische Literaturzeitung*, 98 (2003), p. 273). Nous n'avons pas pu consulter l'édition parue au Caire en 1414/1993 (réimp. de l'édition de Muḥammad Amīn al-Ḥāngī).

³⁷ Ce sont les n°s 5, 28, 35. Le troisième ne figure pas chez al-Mubaššir b. Fātik, indiquant que ce dernier n'est pas la source d'al-Afḍalī.

³⁸ Éd. August Müller, Königsberg, 1884 ; réimp. Farnborough, 1972.

³⁹ Voir Hans Daiber, *Bibliography of Islamic Philosophy*, Leyde-Boston-Cologne, Brill, 1999, I, p. 730 (n° 7116). Il ne mentionne que l'édition de Badawī.

⁴⁰ 'Abd al-Rahmān Badawī, *Aflāṭūn fī l-islām* (*Platon en pays d'Islam*), réimp. Beyrouth, Dār al-Andalus, 1418/1997, pp. 173-196. Pour une analyse du contenu de ce texte d'un point de vue politique, voir désormais George Tamer, « Politisches Denken in pseudoplatonischen arabischen Schriften », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 57 (2004), pp. 323-325. Pour d'autres manuscrits de ce texte, voir Dimitri Gutas, *Greek Wisdom Literature in Arabic Translation: A Study of Graeco-Arabic Gnomologia*, New Haven, American Oriental Society, 1975, p. 378.

généralisé⁴¹, et ce en dépit des insertions d'aphorismes supplémentaires dans *FU*. Entre-temps, il est apparu que les manuscrits pris en considération par Badawī⁴² étaient en réalité incomplets. Le ms. Aya Sofya 2820 (Süleymaniye, Istanbul) contient un texte intitulé de la même manière (f° 1b)⁴³ et qui se révèle être une autre copie du même texte, avec une différence de taille : le texte offre des passages supplémentaires, entre les folios 11b-17a, passages qui se retrouvent dans des sources secondaires, comme le *'Uyūn al-anbā'* d'Ibn Abī Uṣaybi'a et le *Lubāb al-albāb* d'Usāma b. Munqidh. Les inversions, à l'exception du dernier aphorisme (n° 75), confirment qu'il s'agit du même texte. En dépit de ses additions, le ms. ne contient pas plus d'aphorismes présents dans le ms. de Liège que le texte édité par Badawī.

Notre attention s'est ensuite tournée vers un autre texte représenté par au moins trois manuscrits. Deux d'entre eux, qui suivent immédiatement, dans le *Defter* (mss. Aya Sofya 2821-2822), le ms. qui vient d'être évoqué, sont conservés à la Süleymaniye d'Istanbul; le troisième, qui figurait dans la bibliothèque du sultan Ahmet III, est conservé au palais du Topkapı, dans la même ville (ms. TK 2460). Les pages de titre des mss. Aya Sofya 2821-2822⁴⁴ portent l'inscription suivante, de la main même des copistes (AS 2821, f° IVa-b; AS 2822, f° 1a) :

⁴¹ Seuls les n°s 66, 72 et 75 se présentent dans un ordre différent. Nous donnons, dans un tableau en annexe, le résultat des différentes collations dont nous ferons état à partir de ce point.

⁴² Meşhed, Āstān-i Quds 3535 ; Ispahan 2813 (Badawī ne précise pas le nom de la bibliothèque).

⁴³ Pour une description sommaire, voir F. Bauden & A. Gheretti, *art. cit.*, p. 250 (note 10). Il est décrit dans *Defter kütüphāne-i Āyā Šūfā* (Istanbul, 1304 A.H., p. 170) de la manière suivante :

الآفاظ الأفلاطونية وتقويم سياسة [كذا] الملكة والأخلاق، أبو نصر محمد بن محمد الفارابي، تاريخ تأليف 280.

Nous reviendrons sur cette attribution qui peut paraître fantaisiste, mais qui n'est pas innocente. La description se base sur une note de la main du copiste qui peut être lue au f° 1a :

الآفاظ الأفلاطونية في تقويم السياسة الملكية والأخلاق الاختيارية.

Depuis lors, nous avons pu identifier une autre copie du texte (Istanbul, Topkapı Saray, ms. Ahmet III 1116), qui se compose de 87 ff. et est datée de 895 A.H. À la différence du ms. AS 2820, les *wa qāla* ont ici été remplacés par le mot *al-kalima*. En voici l'*incipit* (f° 1b) :

فإن هذه كلمات أفلاطونية موسومة بالسياسة الملكية والأخلاق الاختيارية فيها غرر من الحكم ودرر نوادر زواهر الكلم.

À part cela, les deux manuscrits présentent un texte identique.

⁴⁴ La copie de ces textes dans le ms. AS 2821 fut terminée dans la dernière décade

هذا كتاب فيه تقويم السياسة الملكية والأخلاق الأخيارية ومعان طبيعية من كلام أفلاطون وجزر النفس لأفلاطون وآراء المدينة الفاضلة للفارابي والمراسلات لأفلاطون وغيره من الفلاسفة، جمع أبي نصر محمد بن محمد الفارابي رضي الله عنه.

Le ms. TK 2460⁴⁵ donne un titre qui présente peu de différences (f° 1a), à compléter par celui fourni au verso du même folio (f° 1b) :

(f° 1a) كتاب فيه تقويم السياسة والأخلاق الأخيارية ومعان طبيعية من كلام أفلاطون وغيره من الفلاسفة، جمع أبي نصر محمد بن محمد الفارابي رضي الله عنه.

(f° 1b) هذا كتاب فيه تقويم السياسة والأخلاق الأخيارية ومعان طبيعية من كلام أفلاطون وجزر النفس لأفلاطون وآراء المدينة الفاضلة للفارابي والمراسلات لأفلاطون وغيره من الفلاسفة، جمع أبي نصر محمد بن محمد الفارابي رضي الله عنه.

Ces manuscrits se présentent donc sous la forme d'un recueil de textes pseudo-platoniciens, auquel est venue se greffer une copie d'un ouvrage célèbre d'al-Fārābī (m. 339/950), le *Ārā' al-madīna l-fādila*⁴⁶. Les frontispices ne laissent planer aucun doute sur l'auteur de cette compilation: *ġam' Abī Naṣr Muḥammad ibn Muḥammad al-Fārābī*. Sur cette base, le *Defter* a attribué l'ensemble au grand philosophe, y ajoutant le 2821 de même que le 2820, bien que le nom d'al-Fārābī n'apparaisse à aucun endroit dans ce dernier⁴⁷. Il n'entre pas dans notre propos de

de *ġumādā* I en 642 [24 octobre-3 novembre 1244] et l'ensemble fit l'objet d'une collation sur l'original la même année, au début du mois suivant, par un certain Ismā'īl b. (un nom désormais illisible) al-Mārkurdī (colophon au f° 166b). Quant au ms. AS 2822, le microfilm à notre disposition s'arrête abruptement au f° 179a. Tout indique que celui-ci est incomplet, comme le confirme la description sommaire fournie par D. Gutas, *op. cit.*, p. 377 (le ms. contiendrait apparemment 264 folios). En outre, certains folios ont été oubliés au moment du microfilmage (ff. 18b-19a, 52b-53a, 68b-69a, 129b-130a).

⁴⁵ Le colophon figure aux ff. 147b-148a. La copie du manuscrit fut terminée par Šams al-Dīn Alḥmad al-Qudsī le 19 muharram 886 [20 mars 1481]. La collation avec AS 2821 permet d'établir que TK 2460 a été copié sur celui-ci.

⁴⁶ Toutefois, contrairement à ce qu'indique le titre, aucun de ces manuscrits ne contient le texte en question. En outre, AS 2822 est le seul à contenir le texte 4 (ff. 204a-215b) à la suite duquel on trouve une copie du *Muḥṭar min kalām al-hukamā'* *al-arba'a l-lakābir* (ff. 216b-264a) alors qu'il ne figure pas dans la liste des ouvrages mentionnés dans le titre. Voir D. Gutas, *op. cit.*, p. 378.

⁴⁷ Brockelmann a suivi en mentionnant les trois manuscrits en question dans son *opus magnum* (*GAL*, G I, p. 233, B, 1), mais curieusement seul le 2820 figurera encore dans le supplément (*GAL*, S I, p. 376, B, 1). Il ajoutait cependant que cet ouvrage était peut-être identique au *K. al-Āhlāq* que diverses sources citent dans la bibliographie d'al-Fārābī. Ajoutons que le *Taqwīm al-siyāsa* est absent de Moritz Steinschneider, *Al Fārābī, des arabischen Philosophen, Leben und Schriften*, St.-Pétersbourg, 1869 (*Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg*, série VII, tome XIII, numéro 4). D. Gutas, *op. cit.*,

vérifier si l'attribution de ces traités pseudo-platoniciens au grand maître de la philosophie arabe est authentique, ni si les maximes qu'ils conservent correspondent à une éventuelle source grecque⁴⁸. Nous nous bornerons ici à rappeler que, dans la bibliographie d'al-Fārābī, figure un autre recueil d'aphorismes, analogue par le thème et le contenu au texte des mss. AS 2821-2822 et TK 2460, tout en étant différent des *WA*⁴⁹.

Le texte des trois manuscrits en question, qui est de première importance pour notre propos et par lequel les manuscrits débutent, porte un titre légèrement différent, qui n'est pas sans rappeler celui des *FU* (texte édité par Badawī et ms. AS 2820) *فقر مجموعه* : *عن أفلاطون في تقويم السياسة الملوکية والأخلاق الاختيارية ومعان فلسفية* (This anthology (désormais *FM*), décrite par D. Gutas⁵⁰ comme *an intriguing collection which, in spite of its large size and obvious importance, has received scant attention so far*, est divisée en douze sections (جزء).

[Celles-ci sont indiquées au début de chacune d'elle à partir de la seconde, dans la marge pour le ms. AS 2822 et dans le texte pour les mss. AS 2821 et TK 2460 (AS 2821, f° 26a/AS 2822, f° 32a/TK 2460, f° 23b : *أول الجزء الثاني من الأفلاطونيات* ; 66a/79b/57b (وَهَذَا الْجَزْءُ الْثَالِثُ مِنَ الْأَفْلَاطُونِيَّاتِ) suivent ensuite aux folios 49b/59b/41b (هَذَا الْجَزْءُ الْخَامِسُ مِنَ السِّيَاسَةِ الْمُلُوكَةِ لِأَفْلَاطُونِ) 90a/78a/94b/68b (هَذَا الْجَزْءُ الرَّابِعُ مِنَ الْأَفْلَاطُونِياتِ) (هَذَا الْجَزْءُ [كُنَّا] السَّادِسُ وَالْسَّابِعُ مِنْ كِتَابِ السِّيَاسَةِ لِأَفْلَاطُونِ) titre absent de AS 2822/80a تم الجزء السادس والسابع وفي الثاني عشر فصول وحدث في بعض النسخ في المتنية (102a-b/134a/91a) تم الجزء السادس والسابع وفي الثاني عشر فصول وحدث في بعض النسخ في المتنية (112a/titre absent de AS 2822/99b (بِمَا يَكُلِّمُ الْجَزْءُ السَّابِعُ، هَذَا الْجَزْءُ الثَّامِنُ مِنَ الْأَفْلَاطُونِيَّاتِ) (هَذَا الْجَزْءُ الْعَاشِرُ مِنَ الْأَفْلَاطُونِيَّاتِ) 133b/122b/159b/109b (هَذَا الْجَزْءُ التَّاسِعُ مِنَ الْأَفْلَاطُونِيَّاتِ) 75a/119b (هَذَا الْجَزْءُ الْحَادِي عَشَرُ مِنَ الْأَفْلَاطُونِيَّاتِ) (هَذَا الْجَزْءُ الْثَانِي عَشَرُ مِنَ الْأَفْلَاطُونِيَّاتِ). (derrière folio microfilmé : 179a)/129b).

p. 378, met sérieusement en doute cette attribution. Le *K. al-Ādāb al-mulūkiyya* apparaissant dans la bibliothèque d'A. Taymūr [voir 'Isā Iskandar al-Mā'uf, « Ḥazā'īn al-kutub al-'arabiyya (2) : min Nafṣā'is al-hizāna l-taymūriyya », *Revue de l'Académie arabe de Damas*, III (1923), p. 339], pourrait être identique au texte présent dans AS 2821-2822 et TK 2460.

⁴⁸ Sans rien enlever à un penseur de l'envergure d'al-Fārābī, il faut souligner que celui-ci non seulement ne connaissait pas le grec, mais aussi n'avait jamais consulté les textes platoniciens authentiques. En d'autres termes, et pour citer Franz Rosenthal : *His merits consist just in gathering Greek Platonic thoughts from secondary sources which may already have been works composed by Oriental writers or rather translated works of the late Greek period*, « On the Knowledge of Plato's Philosophy in the Islamic World », *Islamic Culture*, 14 (1940), p. 411.

⁴⁹ Alfarabi, *The Political Writings. Selected Aphorisms and Other Texts*, translated and annotated by Charles E. Butterworth, Ithaca-Londres, 2001, pp. 1-67. Une traduction et édition moins récente est celle de D. M. Dunlop, *Al-Fārābī : Fuṣūl al-madāni*, *Aphorisms of the Statesman*, Cambridge, 1961, à remplacer, pour l'édition, par celle de Fawzī M. Naġġār, *Fuṣūl muntazā'a*, Beyrouth, Dār al-Mašriq, 1971. Soulignons que, même dans ce cas, des doutes demeurent quant à l'attribution à al-Farābī, puisque seul un manuscrit l'indique clairement comme l'auteur (Ch. E. Butterworth, *op. cit.*, p. 5).

⁵⁰ *Op. cit.*, p. 377.

Dans AS 2821, f° 152b/TK 2460, f° 136b, on note une séparation entre le texte et celui qui suit, séparation indiquée par la présence de la *basmala*. Le texte qui suit débute en ces termes : *قال الناقل مشورة أرسططاليس وهي في يده في لوح مكتوب قد كتب أديم الشرب : فازداد عطشا حتى عرفت الباري جل وعز فروت من غير شرب. حكى ثابت بن قرة عن أفالاطون أنه قال في كتاب التواميس*. Le texte se termine au f° 162a/145b. Il est suivi d'une annexe que le copiste introduit de la manière suivante : *وحدث في تفسير هذا الفصل الأخير من التواميس من خط الناقل ما أنا : (أذكوه ولست على صحة من ينسب إليه هل هو لواضع التأليف أم لا. قال الفلسفة 2460 (150a),* sur le dernier f° de TK 2460, on peut lire le titre suivant de la main du copiste : *الصحيفة اليونانية*.]

Elle contient des aphorismes traitant de la politique et de l'éthique, mais aussi de la psychologie et des sciences naturelles. En guise d'exemple, les questions suivantes y sont traitées : l'essence de l'amour, les éléments du corps, la division du temps, la différence entre *'ilm* et *ma'rifa* (avec un écho de la théorie de la réminiscence), le contrôle des passions, la structure de l'âme, les animaux sont-ils dotés d'intellect ou pas, etc. Les aphorismes sont normalement disposés en groupes selon le thème abordé. La comparaison entre notre *WA* et les *FM* nous a permis de constater que l'ensemble des aphorismes contenus dans le *WA* y figurent⁵¹. D'autre part, ils se suivent, dans les deux ouvrages, dans le même ordre, fait troublant que l'on avait déjà noté pour les *FU* édités par Badawī et présents aussi dans AS 2820. Certains aphorismes ont cependant été déplacés, notamment un bloc (n° 73-78), qui se trouve à la fin de notre traité alors qu'il est dans une position centrale dans les *FM* et dont l'ordre, dans les *FM*, va à rebours. Quant aux aphorismes déplacés dans *FU*, ils diffèrent de ceux qui l'ont été dans *FM*, à l'exception du n° 75 dans l'édition Badawī.

La collation avec les *FU* nous avait conduits à nous exprimer en ces termes dans notre note préliminaire : « Si la conclusion à laquelle conduit cette constatation est que le texte édité par Badawī doit être considéré comme le résultat d'une compilation de plusieurs textes pseudo-platoniciens où des passages concernant l'éthique politique figuraient – ce qui n'a rien de surprenant vu le genre de littérature auquel nous sommes confrontés –, il est évident que le texte du ms. de Liège en faisait partie »⁵². Depuis lors, les autres textes manuscrits que nous avons

⁵¹ On notera, dans le tableau de concordance en annexe, que six aphorismes n'ont pu être identifiés dans le ms. AS 2822 en raison du caractère défectueux du microfilm en notre possession, tandis que six autres, différents des premiers, manquent dans les mss. AS 2821/TK 2460. Dans ce cas, la collation a permis d'établir que, pour quatre d'entre eux au moins, il s'agit de lacunes imputables au copiste qui a sauté, accidentellement, certains folios. Fort heureusement, les trois manuscrits se complètent.

⁵² F. Bauden & A. Gheretti, *art. cit.*, p. 250.

mis à profit (*FU* et *FM*) nous poussent à considérer que le texte des *FU* n'est rien moins que le résultat d'une compilation d'aphorismes sélectionnés dans les *FM*. Le même constat doit être fait pour le texte des *WA*, puisqu'il se présente également comme le résultat d'une compilation à partir de cette même source, néanmoins avec un but différent, puisque le compilateur a agi dans l'intention de produire un texte monothématique tournant autour du sujet du “service des monarques”.

Enfin, l'aphorisme 75, présent à la fois dans les *FU* et *FM*, permet d'avancer l'hypothèse selon laquelle les *FM* sont, à leur tour, le résultat d'une compilation sur la base de plusieurs textes⁵³. Cet aphorisme est réputé provenir d'un autre ouvrage attribué à Platon: *al-Sahīfa l-safrā'*. Le texte lui-même cependant entretient le doute : *wa ḍukira [dakara] anna fī l-Sahīfa l-safrā'*, mais le ms. AS 2821⁵⁴ contient justement un ensemble de textes attribués à Platon et portant tous le titre de *sahīfa* (f° 168b : الصحفة المعروفة بالرحمة ; f° 177b : الصحفة المعروفة بالغراء ; f° 174a : الصحفة الصفراء) . Cette dernière, précisément, est subdivisée en 7 livres/*asfār* (f° 182 b : في مخاطبة النفس ; f° 182b : في مخاطبة الغني ; f° 182c : في مخاطبة الملك ; f° 184a : في مخاطبة المركب ; f° 185a : في مخاطبة الراغب ; f° 194b : في مخاطبة الفقراء ; f° 191a : اصناف الناس⁵⁵). L'aphorisme 75 figure bien dans celle-ci, dans le septième livre (f° 203b).

⁵³ D. Gutas, *op. cit.*, pp. 379-380, confirme cette interprétation et identifie même une des nombreuses sources mises à profit (voir particulièrement le *stemma* de dérivation à la p. 380): les *Nawādir al-falāsifa* de Hunayn b. Ishāq, dont on retrouve plusieurs aphorismes dans le premier *gūz'* de *FM*. Gutas attire également l'attention sur le fait que plusieurs aphorismes attribués dans *FM* à Platon le sont à d'autres personnes dans *Nawādir al-falāsifa*, tels Antoninus et Solon. Toujours selon le même auteur, *FM* aurait été composé dans l'intervalle qui va de 980 à 1020.

⁵⁴ Au moment de publier la note, nous étions convaincus qu'il s'agissait du ms. AS 2822, mais cette attribution est erronée. Il faut dire que le microfilm à notre disposition est endommagé et laissait à penser qu'il contenait uniquement le ms. AS 2822. Le *Defter*, *ibid.*, n'est d'aucune aide en la matière puisqu'il se contente de préciser pour le ms. 2822 : “*dīgar*” (idem), ajoutant que le contenu est identique au 2821, dont la description donnée par le même *Defter* est :

الأفلاطونية وتقويم السياسة الملكية والأخلاق مع كتاب صحفة الغراء، أبو نصر محمد بن محمد الفارابي، تاريخ تأليف 280، سطر 13

⁵⁵ Le texte se clôture au f° 204a par cette inscription : . تمت الصحف بعون الله . L'ensemble a été ajouté au manuscrit et a été copié par une main différente, à une date plus récente que les *FM* qui le précèdent, comme le confirme l'analyse paléographique.

1.7. Conclusion

L'étude menée sur le *WA* a permis de démontrer qu'il s'agissait d'un remarquable exemple de compilation de propos sapientiaux – des aphorismes en l'occurrence – à partir de multiples sources pseudo-platoniciennes, dont les *FU* et *FM*. Nous avons été en mesure de démontrer que les *FU* ne sont rien d'autre que le résultat d'une compilation faite essentiellement à partir des *FM*, qui sont aussi passées par la même voie. Les *WA* présentent toutefois l'originalité d'avoir été conçus dans un but bien précis : réaliser une anthologie d'aphorismes pseudo-platoniciens sur le thème majeur qu'est le service des monarques, sans doute à une époque où le sujet était en vogue.

Annexe : table de concordance⁵⁶

<i>WA</i> Ms. L 5006	<i>FU</i> Éd. Badawī	<i>FU</i> Ms. AS 2820	<i>FM</i> Ms. AS 2821	<i>FM</i> Ms. AS 2822	<i>FM</i> Ms. TK 2460
1			123b	162a	?
2			2a	3b	2b
3			3a	4b	3b
4			6a	8b-9a	6b
5	177	9a	11b	16a	11b
6	177	9b	11b-12a	16a	11b
7	177	9b	12a	16a-b	11b
8	177	10a	12a	16b-17a	12a
9			13b	?	13b
10			13b-14a	?	13b
11			14b	19b	14a
12			14b	19b	14a
13			15a	20a	14b
14			15a	20a	14b
15			15a	20a-b	14b-15a
16			15b	20b	15a
17			15b	21a	15a
18			15b-16a	21a	15a-b
19			16a	21b	15b
20			20b	26b	19a
21			21a	27a	19b-20a
22			16a	21b	15b

⁵⁶ Les chiffres de la première colonne renvoient aux numéros attribués aux aphorismes dans l'édition qui suit. Ceux de la deuxième colonne renvoient aux pages dans l'édition Badawī des *FU*, tandis que dans les quatre dernières, ils représentent les numéros des folios où apparaissent les aphorismes dans les manuscrits contenant soit les *FU*, soit les *FM*. Tout déplacement par rapport à l'ordre observé dans les *WA* est signalé en caractères gras. Le point d'interrogation indique que le microfilm à notre disposition est incomplet à cet endroit, mais qu'il ne s'agit toutefois pas d'une lacune.

Table (*cont.*)

WA Ms. L 5006	FU Éd. Badawī	FU Ms. AS 2820	FM Ms. AS 2821	FM Ms. AS 2822	FM Ms. TK 2460
23			21b	27a-b	20a
24			26b	33a	24a
25			26b	33a-b	24a-b
26	179	18b	63b	77b-78a	56a-b
27	179	19b	64b-65a	78b-79a	57a
28			65a	79a	57a
29	180	21a	66a	80a	58a
30			72a	87b	63b
31			78a	94b-95a	69a
32			78a	95a	69a
33			78b	95a-b	69a-b
34	185	31a	78b-79a	96a	69b
35	185	31b	79a	96a	70a
36			79a	96b	70a
37			79a-79b	96b	70a-b
38	185	31b	79b	97a	70b
39			80a	97a	70b
40			80a	97b	71a
41	186	33a	83b	101b-102a	74a
42			83b	102a	74a
43			84a	102b	74b
44	186	33b	83b-84a	102a	74a-b
45	187	34a	84a	102a-b	74a
46			84a	102b	74a
47			91a	110b-111a	81a
48	189	38b	lacune	118b	lacune
49			lacune	124a-b	lacune
50			lacune	124b	lacune
51			lacune	125a	lacune
52			95a	125a	84b
53			95b	125b	84b
54			95b	125b	84b
55			95b-96a	126a	85a
56			96a	126a	85a
57			96a	127a	85a
58	189	40b	97a	127a	86a
59			96b-97a	127a	85b
60	190	42b	104b-105a	137a-b	93b
61			105a	137b	93b
62			109a	142b	97a
63			113b	148a-b	101a-b
64			116b-117a	152b-153a	104a-b
65			117a	153a	104b
66	183	45b	117b-118a	153b-154a	105a
67			118a	154a	105a-b
68			118b	154b-155a	105b
69			123b	162a	?

Table (*cont.*)

WA Ms. L 5006	FU Éd. Badawī	FU Ms. AS 2820	FM Ms. AS 2821	FM Ms. AS 2822	FM Ms. TK 2460
70			137b	?	123b-124a
71			138a	?	124a
72	194	51b	141a	?	127a
73			108a	141b	96b
74	191	43a	105b	138a	94a
75	182	43a	105b	138a	94a
76			105a-105b	137b-138a	93b-94a
77			104b	136b-137	93a
78			102a	133b-134a	91a
79			137a	?	123a-b